

des chartés du soleil, de la lune et du Vésuve. Le beau tableau !

Lorsque j'eus contemplé cette obscurité et cette splendeur, cette nature, affreuse, stérile, abandonnée, et cette nature riante, animée, féconde, l'empire de la mort et celui de la vie, je me jetai à travers les nuages et je continuai à gravir. — Je parvins enfin au cratère.

C'est donc là ce formidable volcan qui brûle depuis tant de siècles, qui a consumé des peuples, qui menace à toute heure cette vaste contrée, cette Naples où dans ce moment on rit, on chante, on danse, on ne pense seulement pas à lui !

Quelle lueur autour de ce cratère quelle fournaise ardente au milieu ! D'abord ce brûlant abîme gronde ; déjà il vomit dans les airs avec un épouvantable fracas, à travers une pluie épaisse de cendres, une immense gerbe de feux : ce sont des millions d'étincelles, ce sont des milliers de pierres que leur couleur noire fait distinguer, qui sifflent, tombent, retombent, roulent : en voilà une qui roule à cent pas de moi. L'abîme tout à coup se referme ; puis tout à coup il se rouvre et vomit encore un autre incendie ; cependant la lave s'élève sur les bord du cratère, elle se gonfle, elle bouillonne, coule... et sillonne en long ruisseaux de feu les flancs noirs de la montagne.

J'étais vraiment en extase. Ce désert ! cette hauteur ! cette nuit ! ce mont enflammé ! et j'étais là !

J'aurais voulu pouvoir passer la nuit auprès de cette incendie et voir le soleil, à son tour, l'éteindre de l'éclat de

ses rayons éblouissants. Mais le vent qui soufflait avec impétuosité m'avait déjà glacé. Il fallut songer à quitter ces lieux... avec quel chagrin !

Mes guides avaient allumé leurs flambeaux. Je descendis ou plutôt je roulai, enfoncé dans la cendre jusqu'à mi-jambes. En moins d'une demi-heure nous étions au bas de cette montagne que nous avions mis plus de trois heures à gravir.

X\*\*

#### A PROPOS DE LA—DERNIÈRE ÉRUPTION DU VÉSUYE (13 NOVEMBRE 1857)

Curieuses observations d'un guide chargé d'accompagner les touristes dans leurs ascensions au volcan.

« Cette nuit (13 novembre), à minuit et demi, à droite des deux cônes de l'éruption du Vésuve de l'année passée, s'est ouvert un nouveau cratère d'où est sorti un courant de lave. Dans la même direction, et précisément dans le plan de l'année passée, se sont formés deux autres petits cratères qui lancent beaucoup de pierres. Le cône principal est tout crevassé, par suite des fortes secousses qu'il a reçues.

« Voilà, depuis quelques années, bien des éruptions et des mouvements de la croûte terrestre. Ces phénomènes justifient la belle théorie de M. Elie de Beaumont relative à la formation des montagnes, théorie dont les premières applications, présentées dans le temps à l'Académie par M. Arago, inspira à l'illustre secrétaire perpétuel la réflexion suivante : « Je me tromperais fort, dit-il « si les naturalistes ne rangeaient pas le